Jeanne écoutait, écoutait.

De la côte de Bermont, elle avait vu le ciel rouge des villages que l'on brûlait. Elle pensait au Dauphin Charles, si mal aimé, si mal servi. Ces Anglais, que ne restaient-ils chez eux, dans le pays que Dieu leur avait donné, et dont ils parlaient la langue ! Bien sûr, la volonté de Notre-Seigneur était ainsi.

Alors Jeannette montait plus souvent la côte de Bermont, ou bien elle entrait à l'église, et là, de tout son cœur, elle priait Dieu qu'il prenne pitié de la France et de tant de pauvres gens.

Or voici qu'un dimanche elle était descendue dans le jardin. Elle avait ton âge, Jeannette, douze ans environ. C'était l'été, il faisait beau. Les petites balles d'or des mirabelles luisaient entre les branches, les abeilles bourdonnaient. Tout le village semblait dormir dans le grand repos de midi. Et voici que la cloche, tout près, se mit à sonner l'Angélus.

Jeannette s'agenouilla sur l'herbe. Elle aimait cette voix des cloches, mais jamais elle ne l'avait écoutée comme ce jour. Et voici que tout à coup ce fut comme une grande lumière à sa droite, plus blanche que celle du soleil. Eblouie, elle ferma les yeux. Mais, les yeux fermés, elle la voyait encore, comme s'il n'y avait plus eu de nuit pour elle.

Et Jeannette entendit une voix très douce, très tendre qui lui disait :

— Jeanne, sois bonne et sage, va souvent à l'église.

Quand elle rouvrit les yeux, tout était redevenu

pareil, et elle-même la petite fille de la veille. Du moins le croyait-elle.

Mais à quelque temps de là, comme elle était à la même place et que les cloches sonnaient, elle revit la lumière blanche. Elle ne ferma plus les yeux, et cette fois, dans la lumière, elle distingua une forme humaine — était-ce un saint ou un ange ? — couverte d'une armure étincelante, une grande épée à la main. Elle eut peur, mais le chevalier à l'armure d'or lui dit :

— Je suis l'Archange saint Michel.

Alors elle ne douta plus et lui fit la révérence comme il convenait pour un si grand personnage.

— Jeanne, dit l'Archange, je viens de la part de Dieu Messire, te dire que tu ailles en France, que tu chasses les Anglais, et que tu fasses sacrer le Roi.

Jeanne en fut toute confuse :

— Comment le pourrais-je ? Je ne suis qu'une pauvre fille, je ne saurais ni monter à cheval, ni mener les hommes d'armes.

Mais saint Michel reprit :

— Ne crains rien, sainte Catherine et sainte Marguerite te conduiront.

Alors, à droite et à gauche de l'Archange, Jeanne aperçut deux belles dames, cent fois plus belles que ne devaient l'être les fées du grand hêtre.

Elles aussi, elle les salua.

Joyeuse se tut un instant.

Toute la Forêt Bleue écoutait son histoire. Les